

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

Numéro 11

9 mars 1937

NE TIREZ PAS SUR NOUS VOS FRÈRES

UNE INITIATIVE DU COMMISSARIAT POLITIQUE

Sachant que dans l'armée de Franco, se trouvent des milliers d'ouvriers et de paysans trompés ou forcés de s'enrôler dans l'armée des traîtres par la terreur ou la menace de mort, notre Commissariat politique a organisé un travail d'éclaircissement auprès de ces éléments.

Nous avons employé la radio avec haut-parleurs et des appels ont été faits en langue espagnole, française, maure, italienne et allemande. Ces appels ont été édités en 50.000 exemplaires qui seront lancés par avions dans les lignes ennemies.

5.000 "sauf-conduits" ont été également lancés par fusées de nos premières lignes dans les lignes ennemies.

Déjà ce travail de propagande a donné des résultats positifs et nous voulons continuer nos efforts et compléter au sein de l'armée des chefs traîtres et fascistes étrangers, le combat de nos vaillants soldats de l'armée populaire espagnole.

A TOUS LES SOLDATS DE L'ARMÉE DE FRANCO

Frères:

Aujourd'hui, notre chère Patrie est baignée dans le sang, notre Patrie traverse des jours difficiles. Le général Franco vend morceau par morceau notre beau pays à Hitler et à Mussolini.

Beaucoup de nos villes n'appartiennent plus à l'Espagne, et beaucoup de nos ports sont déjà entre les mains des conquérants étrangers. Franco, à la tête des généraux félons, a levé une révolte contre tout le peuple. Il invite les régiments de Hitler et de Mussolini pour nous imposer le joug étranger. Nous, les enfants de l'Espagne, nous menons la lutte pour pouvoir travailler librement nos champs, pour pouvoir travailler librement dans nos usines, nous menons la lutte pour rendre notre grande nation libre, indépendante et heureuse.

Et vous, nos frères, pourquoi luttez-vous? Les menteurs fascistes vous ont trompés; les généraux félons, traîtres à notre Patrie, vous ont menés à la guerre par la force, ont vous obligé à tirer sur nous. Sachez donc, frères, que chaque balle tirée sur nous est une balle tirée contre vous-mêmes, c'est une balle que vous tirez con-

tre vos mères, contre vos femmes, contre vos petits! C'est une balle tirée contre la Liberté! C'est une balle tirée contre notre Patrie: l'Espagne!

Frères d'Espagne: Franco et ses barbares vous mentent! Chaque jour, il fait bombarder nos paisibles villages; les avions de l'étranger lancent leurs bombes sur la population civile, ils tuent nos grands-pères, nos mères et nos petits!

Jamais notre grande nation n'avait connu un pareil carnage.

Honte à jamais à ceux qui veulent livrer notre pays aux barbares étrangers.

Frères, soldats!

L'Armée Nationale Républicaine, composée des meilleurs fils de la grande Espagne, avance irrésistiblement vers la victoire.

Ne soyez pas plus longtemps les complices des bourreaux de femmes et d'enfants!

Venez à nous, avec votre peuple, défendre votre bien, votre famille et votre liberté!

Vous serez bien reçus parmi nous, bien traités, il ne vous sera fait aucun mal vous serez reçu comme l'enfant prodigue au sein de la grande famille républicaine.

Ne tirez pas sur nous, vos frères!

L'Armée populaire d'Espagne, la seule armée qui soit nationale, forte de centaines de milliers d'hommes, organisée et dirigée

maintenant par un commandement unique, obtiendra obligatoirement la victoire par la supériorité du nombre et par l'héroïsme de ses soldats.

Nous sommes décidés à chatier sans faiblesse les traîtres à la Patrie. A vous de rejoindre nos rangs pendant qu'il en est temps encore. Ne restez pas avec Hitler et Mussolini, si vous tenez à votre vie.

Rendez-vous! Pour rejoindre nos lignes, mettez votre fusil en bandoulière, levez vos bras en l'air en ayant les mains ouvertes, dépistez vos chefs, ne craignez personne, vous avez le Droit avec vous.

Vous serez libres, ainsi, vous constaterez l'enthousiasme de notre vaillant peuple, qui résiste avec héroïsme à l'invasion étrangère.

Dans l'Armée républicaine, nous gagnons 10 pesetas par jour, et nous sommes bien nourris.

Déjà des milliers de ceux qui étaient à vos côtés sont maintenant parmi nous, ils luttent sous les plis du seul et vrai drapeau de l'Espagne, le drapeau des hommes libres, le drapeau de toute l'Humanité avancée et progressive.

FRÈRES, VENEZ AVEC NOUS, POUR SAUVER NOTRE PAYS DE L'ESCLAVAGE!

VIVE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE!



Un groupe de soldats du 10^{ème} Bataillon.

Notre Brigade mixte et la P. U. A.

Les braves gards de notre Brigade qui portent avec fierté les insignes de la P. U. A., tiennent tout simplement à leur tour le secteur de la XIVème Brigade mixte, et je veux leur porter ici toutes mes félicitations pour leur excellente tenue en lignes.

Tous, gradés et volontaires, s'accrochent à la rude terre d'Espagne qui est la leur, et je suis sûr qu'avec eux, nous ne risquons rien, ils sauront tenir—Et même attaquer s'il le faut—.

Je regrette seulement que ma blessure m'empêche de monter plus souvent en lignes, et d'être parmi eux comme je le voudrais.

Ou nom de tous les camarades de autres nationalités:

Salut aux camarades espagnols!

Et vive la République espagnole!

Colonel PUTZ

Commandant la XIVe Brigade mixte.

Nuestra Brigada mixta y la P. U. A.

Los bravos camaradas de nuestra Brigada, que llevan con orgullo las insignias de la P. U. A., tienen, sencillamente, a su cargo el sector de la XIV Brigada mixta, siendo mi deseo hacerles presente desde aquí mi calurosa felicitación por su excelente comportamiento.

Todos, tanto graduados como voluntarios, se enraizan a la dura tierra de España como si fuera la suya propia, y estoy seguro que ningún peligro puede amenazarnos con ellos, pues sabrán sostenerse dignamente en su puesto y atacar si es preciso.

Mi único sentimiento es que la herida que sufro me impida llegar más a menudo a sus líneas y permanecer entre ellos como quisiera.

En nombre de todos los camaradas de otras nacionalidades,

Salud, camaradas españoles,

¡Viva la República española!

Coronel PUTZ

Comandante de la XIV Brigada mixta.



On soigne un blessé en lignes.

HASTA LA VICTORIA

Continuemos como hasta aquí. Una vez más en el sector del Jarama el enemigo se encuentra impotente para abrir brecha en nuestras líneas. La elevada moral de la XIV Brigada mixta, que en unión de los batallones españoles opera en esta parte del frente, constituyen una barrera infranqueable para las hordas fascistas. NO PASAN.

Estamos dispuestos a no retroceder un paso; al contrario, avanzaremos por la ruta que nos hemos trazado, y el enemigo no tendrá más remedio que reconocer la sinrazón de su vano empeño.

Con los brazos abiertos los esperamos. Toda la burda patraña tejida por el fascismo sobre nuestra acogida a los que vienen a nuestras líneas no impide que constantemente lleguen a nuestras avanzadillas estos hijos del pueblo, que a la fuerza en unos casos y por propio impulso en los otros han estado luchando contra las tropas leales hasta llegado el momento en que estos últimos han reconocido lo estúpido de su actuación y la conciencia ha despertado en ellos un hermoso destello de her-

mandad y un reconocimiento pleno de lo justo de nuestra causa.

Obediencia a nuestros mandos y disciplina absoluta. Eso es todo. Presenciamos constantemente casos en que sale a la superficie lo beneficioso de acatar a lo primero y someterse a la segunda. Con todo ello es indudable que avanzamos hasta la victoria final; debemos pensar que un momento de duda o de flaqueza en nuestra ciega obediencia puede traducirse en consecuencias perniciosas y desagradables que retarden nuestro triunfo.

Pensemos siempre que el fascismo persigue disciplinadamente y con táctica superior el exterminio de la clase trabajadora que lucha por sus reivindicaciones, y, a propio tiempo, debemos comprender que nuestra decisión y paso firme no sólo depende nuestra libertad, sino la de todos los trabajadores del mundo.

CAYETANO MARTINEZ

Comisario político adjunto en la XIV Brigada para los batallones españoles.

NOS INFORMATIONS

Nouvelles militaires

MADRID.—Sur le front de Madrid l'ennemi a attaqué hier avec une grande violence étant repoussé avec des grandes pertes par les troupes républicaines. Après leur attaque échouée, les fascistes ont ouvert un intense feu d'artillerie sur nos positions. Notre artillerie a répondu par un feu nourri et efficace. De nombreux évadés se sont présentés dans nos lignes.

OVIEDO.—Nos unités asturiennes ont continué hier d'avancer lentement vers l'intérieur de la ville. Notre aviation les a assisté par une activité intense. Aujourd'hui, le mauvais temps a ralenti les opérations.

GIJON.—Nos troupes ont remporté hier un beau succès; chassant l'ennemi de ses positions, elles ont capturé six mitrailleuses et des quantités considérables de munitions. Sur le terrain occupé, elles ont trouvé de nombreux cadavres des troupes fascistes.

JAEN.—Nos troupes se trouvent dans l'offensive sur tout le front. En pénétrant dans les positions fascistes, elles ont trouvé dans le seul secteur de Sierra de las Cabezas 46 cadavres et un grand nombre de blessés abandonnés par les fascistes.

Nouvelles d'Espagne

MADRID.—Dans une déclaration officielle, le général Miaja a souligné la situation favorable pour les troupes républicaines sur le front de Madrid. Toutes les attaques de l'ennemi, a ajouté le général, ont pu être repoussées par l'armée populaire qui dans différents secteurs est passé à la contre-attaque.

VALENCE.—Hier s'est réuni à Valence le Conseil des ministres. A la sortie de cette réunion il fut publiée une note dans laquelle le Gouvernement espagnol se déclarait disposé à consentir à la proposition des ministres des Affaires Etrangères français et anglais de rapatrier les volontaires étrangers sous la condition que la même mesure soit prise, d'une manière contrôlée, dans les parties de l'Espagne qui sont occupées par les fascistes.

Le ravitaillement au 13^e Bataillon

Il est au 13^e Bataillon, un service de ravitaillement créé par nos braves chefs pleins d'initiative qui, depuis notre départ, font tout ce qu'ils peuvent pour améliorer le sort de leurs hommes. Constatons une fois de plus que leurs facultés aboutissent à un résultat vraiment favorable, car nos vaillants combattants ont toujours eu à l'heure un délicieux repas préparé par nos valeureux cuisiniers, sous la direction de notre dirigeant Marcel.

Il faut voir notre fourrier se démener pour servir nos courageux ravitailleurs qui, esquivant l'artillerie, affrontent ensuite la mitraille pour arriver à un résultat resplendissant, car, en route, ils prennent tout ce qu'ils trouvent: couvertures, assiettes, quarts, etc., pour améliorer le sort de leurs camarades.

A signaler le bon moral de tous les ravitailleurs qui sont encore égayés par la gaieté et la bonne humeur de notre camarade Marcel, commandant de la C. M.

NOS SOLDATS NOUS ÉCRIVENT

LES "PLANQUÉS"

Souvent, nos camarades pensent que les cuistots sont des camarades qui se tiennent à l'arrière par peur du front; il est logique qu'il faut des hommes valides pour accomplir des travaux aussi ingrats, car la question de la nourriture et du ravitaillement est primordiale pour le moral des camarades, et tous, c'est avec cœur que nous accomplissons notre tâche.

Le travail de la cuisine est très fatigant pour tous ceux qui y coopèrent: lever le matin de très bonne heure (1 heure ou 2 heures, lorsque nous sommes en ligne), coucher très tard le soir; les risques sont les mêmes que pour nos camarades, car le ravitaillement fait sur les premières lignes.

Ces critiques sont pour prouver à ceux qui nous blâment souvent, que nous faisons notre devoir de la même façon que nos camarades qui font le coup de feu premières lignes.

Notre cuisine a toujours été citée dans les deux premières cuisines.

Nous faisons tout notre possible pour continuer dans cette voie, et même pour tâcher de faire mieux.

Nous recevons par l'ensemble de nos camarades, des compliments pour la nourriture que nous leur faisons, et cela est pour nous la meilleure récompense.

Les cuistots du 12ème Bataillon.

Les frères héroïques

Arganda, avec sa route poussiéreuse et ses crêtes arides, terrain légendaire du martyrologue pour la liberté de l'Espagne, peut graver en lettres immortelles à son tableau d'honneur, le service sanitaire de la 14ème Brigade, qui fut particulièrement éprouvé.

Des camarades comme M., B., L., et tant d'autres, aux visages sympathiques, dont les noms restent ignorés de moi, qui laissent sur le terrain leur vie ou leurs membres, méritent une citation glorieuse, le rappel d'un souvenir qui restera cher à tous nos camarades, comme un exemple pour la cause sacrée que nous servons.

Qu'il me soit permis de saluer au nom de tous les camarades, ces Frères héroïques qui, sans défense, n'ayant que leurs mains énergiquement serrées aux poignées d'un brancard, n'ont pas hésité un seul instant à secourir nos vaillants combattants des bataillons.

Avec l'assurance que leur sacrifice ne sera pas vain, le service Sanitaire, spirituellement fort du courage et du sang de ses héros, ira stoïquement droit au but dans l'avenir, jusqu'à la victoire finale.

R. PERRIER,

Infirmer de Brigade.



Les cuisiniers du 12^{me} Bataillon.

Fussballspiel mit Hindernissen

Montag dem 2. Maerz, nachmittag 12 Uhr. Im Lager des 10. Bataillon herrscht reges Leben. Was ist los. Die Fussballmannschaft sammelt sich um gegen die Elf der Genie ein Freundschaftsspiel auszutragen. Allen voran der Kamerad Werner, er bearbeitet das Schifferklavier, unter dem Gesang lustiger Fussballerlieder geht es zur Strasse. Das Auto wir mit grossem Hallo begrüsst, die Elf der Genie abgeholt und in schnellem Tempo nach dem 6 Klm. entfernten A... Die Bevölkerung welche durch das herrliche Wetter herausgelockt, die Strassen der Stadt belebte, schaut erstaunt auf und wundert sich über die lustige Reisesgesellschaft. Auf dem ausserhalb der Stadt gelegenen Sportplatz angekommen springt alles vom Auto und das Spiel kann beginnen. Doch die Verhältnisse waren stärker als unser Wille ein Spiel auszutragen.

DER PLATZ LAG IN SICHT UND SCHUS-SWEITE DER FEINDLICHEN ARTILLERIE

Sehon am Vormittag hatte dieselbe das Terrain mit Granaten deutschen und italienischen Ursprungs belegt. Die zuständigen Stellen gaben uns den Platz nicht frei, sie wollten auf jeden Fall verhindern das eine Granate unseren neuen Ball beschädigte.

Doch Fussballspieler sin nicht so schnell unterzukriegen. Wiederum aufs Auto und nach dem höchsten Ort gefahren, dort keine Spur van einem Spielplatz. Hoch oben auf einem Plateau sollte sich ein geeignetes Terrain befinden. Nach einer Kletterpartie mussten wir leider feststellen das der Boden mit spitzen Steinen bedeckt wöllig ungeeignet für ein Fussballspiel war. Einige Photoaufnahmen wurden gemacht, als Erinnerung für die Spieler. Trotz alledem wurde mit guten Humor die Rückfahrt an getreten. Wenn auch das Spiel nicht atattfinden konnte so haben wir wenigstens eine schöne Autopartie gemacht. Bei der ersten Gelegenheit die sich uns bieten wir werden wir das Spiel durchführen.

WILLY

10. Bataillon.

Aux camps rebelles

AMENDES. — RÉQUISITIONS. — TERROR FASCISTE. — REPRÉSAILLES

Dépassé Jerez où bivouaquaient deux régiments d'infanterie italienne sur le chemin de la ligne de bataille d'Estepona, je m'arrêtai pour y déjeuner dans une auberge de la route de Algéciras. La porte en était close, la grande salle déserte, et il me fallut explorer les pièces du premier étage, appeler à maintes reprises pour faire sortir un couple de vieillards de la soupente où ils se terraient.

Peut-être redoutaient-ils une autre espèce de visiteurs, car leurs visages s'éclairèrent brusquement à ma vue.

A ma demande, la veille joignit les mains: manger? Mais ils ne pouvaient rien m'offrir... Ils ne possédaient plus rien...

— Une triste malchance, confirma l'homme, si j'étais venu seulement une heure plus tôt...

J'insistai encore, mais en pure perte. Ils étaient sincères. Dans leur cachette, à peine leur restait-il un peu de pain noir et de jambon fumé pour leurs repas du soir et du lendemain, dissimulés dans une marmite poussiéreuse...

Et toujours revenait l'humble excuse: le senior étranger aurait dû venir plus tôt...

... Leur fils? Le vrai propriétaire de l'auberge, il était mort dans la tourmente. Mort bravement, la poitrine déchirée par le rafale d'une mitrailleuse d'exécution, avec trente autres de ses compagnons.

"Les fascistes, disent-ils à Salamanque, font des prisonniers et les traitent avec humanité..."

On ne peut mentir avec plus de cynisme.

"... Naturellement, poursuit l'homme, les autres, les phalangistes l'avaient su. En l'espace de quelques semaines, par représailles, et sous prétexte de réquisitions, on leur avait tout pris: le bétail, le cheval, les quelques tonneaux de vin de la cave."

Mais cette vengeance contre deux inoffensifs vieillards n'avait pas suffi aux chemises noires de Médina.

Les amendes s'étaient mises à pleuvoir:

Pas de drapeau "nationaliste" aux fenêtres? 50 pesetas d'amende.

Pas de messe à l'église pour le salut de l'Espagne? 100 pesetas.

Oubli de faire le salut fasciste à entrée des phalangistes? 30 pesetas. Deuxième oubli (la femme): 25 pesetas.

Découverte dans leur chambre de la photographie du fils "marxiste"? 50 pesetas et destruction de la photographie séditionneuse...

Ce matin-là, encore, un camion rempli de soldats du Tercio s'était arrêté à l'auberge. Il leur restait encore quelques poules, une vingtaine de livres de jambon fumé, un petit tonneau d'olives, un sac de châtaignes... Les légionnaires avaient tout emporté, laissé en paiement un dérisoire bon de réquisition. Ils ne savaient pas lire: ils allèrent le chercher, me le montrèrent.

Je lus: "Troisième demie Légion. Bon gratuit pour vingt balles dans la peau! Signé: Caporal Moreno González".

Ils n'attendaient plus qu'une seule chose, me dirent-ils: la délivrance de la mort... Je les quittai, le cœur serré.

JEAN ALLOUCHERIE

SANS BLAGUE...

IL SAVAIT...

Comme on sait, plusieurs volontaires ont trompés la confiance du colonel Putz, et au lieu de retourner après un jour de permission, ils se sont arrêtés pour 4 ou 5 jours à Madrid.

Dans ces jours, notre garde patrouille a arrêté dans la ville un camarade évadé du X^e Bataillon.

—Pourquoi n'es-tu pas retourné?, demande le chef de garde.

—Je savais, répondit-il, que l'on enverrait une patrouille.

—Eh bien, pourquoi as-tu attendu? Maintenant, tu n'auras plus de permission.

—Je savais, répond l'intéressé avec une tête basse.

—Et qu'est-ce que c'est encore, puisque tu seras envoyé en premières lignes, poursuit le chef.

—Oui, oui, je savais, répond tristement le soldat, et il monte sur le camion.

Les bons élèves

Un jour Franco se présente dans un lycée d'Allemagne, en compagnie de son ami Hitler, et interroge les meilleurs élèves. A un premier, il pose cette question:

—Eh bien, mon ami, comment t'appelles-tu?

—Voilà, excellence! Je m'appelle Karl Dusseldorff.

Nouvelles internationales

BERLIN.—Le poste émetteur de Berlin communique que le gouvernement rebelle d'Espagne aurait adressé une note à toutes les puissances qui ont signé le Pacte de Algéciras en protestant contre les prétendues "menées obscures" des autorités françaises au Maroc espagnol. Le poste berlinois est avec Franco, d'avis que ce fait pourrait provoquer un conflit européen d'autant plus grave que les renforts des troupes françaises au Maroc français laisseraient prévoir les intentions de la France. Comme nous apprenons à ce sujet de Londres, la diplomatie anglaise ne prendra pas connaissance de cette note de Franco et n'en accuserait même pas la réception puisque le soi-disant gouvernement fasciste n'est pas reconnu tandis que le gouvernement légal de la République espagnole est le successeur reconnu des gouvernements espagnols qui ont signé les accords internationaux en question.

LONDRES.—A la Chambre des Communes Mr. Eden a déclaré au sujet du conflit espagnol que le gouvernement anglais ne ferme pas les yeux devant la situation actuelle. Il espère que la nouvelle décision de non-intervention ferait disparaître certains dangers et, d'ailleurs, les adversaires de la non-intervention n'auraient pas fait

—Très bien!
Lui dit Franco:
—Et ton Parti?
—Oh, excellence! Je suis fasciste!...
Au second, Franco pose la même question, et l'élève de lui répondre:

—Vous me demandez mon nom? Eh bien, je m'appelle le comte Von Hindenburg.

—Alors!—lui dit Franco.— Tu es parent avec mon vieil ami qui vient de crever ici dernièrement!

—Oui, excellence, je suis son neveu!

—Alors, tu es fasciste?

—Oui, excellence!

A un troisième, Franco pose la même question. L'élève lui répond:

—Eh bien, voilà, excellence, je suis républicain!

—Comment? S'écrie Hitler, tu oses me dire à moi, chef du Parti National Socialiste, que tu es républicain? Dis-moi pourquoi?

—Eh bien, voilà, excellence! Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père étaient républicains; alors, de ce fait, moi aussi je suis républicain.

—Quinte essence d'ignare, triple buse! Me diras-tu, si ton arrière grand-père avait été un bandit corse, ton grand père un assassin et ton père un voleur, que serais-tu, à présent?

—Eh bien, voilà! Je serais tout simplement... fasciste, excellence!

CHOFFETTE EDMOND

Bataillon Franco-Belge.

des contrepropositions. Une intervention anglaise augmenterait le risque d'un conflit européen. Au sujet des exigences coloniales de l'Allemagne Mr. Eden déclara que l'Angleterre n'en tiendrait pas compte. Les armes anglaises, ajouta-t-il, défendraient, dans le cas d'une agression non provoquée, aussi bien la France que la Belgique.

CHRONIQUE

LA SOLIDARITÉ DE LA BRIGADE AVEC LE PEUPLE ESPAGNOL

La souscription continue, toujours aussi intense; nous en remercions les camarades de toutes les unités.

Nous avons reçu à ce jour:

Compagnie polonaise.....	575,00 pesetas.
Total précédent.....	20.347,90 —
Total général.....	20.922,90 —

VIE DE L'INTENDANCE

Le 6 mars 1937, l'Intendance a distribué à tous les motocyclistes de notre Brigade un costume en cuir.

Cours d'Espagnol (Suite)

TENER AVOIR

Yo tengo — j'ai	
Tú tienes — tu as	
El	tiene — il a
Ella	
Usted (Vd.) tiene — vous avez	
Nosotros	tenemos — nous avons
Nosotras	
Vosotros	tenéis — vous avez
Vosotras	
Ellos	tienen — ils ont
Ellas	
Ustedes tienen — vous avez.	
¿Tengo yo? — ai-je?	
¿Tienes tú? — as-tu?	
¿Tiene él? — a-t-il?	
¿Tiene Vd.? — avez-vous?	
¿Tenemos nosotros?	avons-nous?
¿Tenemos nosotras?	
¿Tenéis vosotros?	avez-vous?
¿Tenéis vosotras?	
¿Tienen ellos? — ont-ils?	
¿Tienen ellas? — elles?	
¿Tienen ustedes? — avez-vous?	

CONVERSATION

¿Tengo (yo) la rosa?
¿Tienes (tú) el libro?
¿Tenéis (vosotros) un libro?
¿Tiene el niño una flor?
¿Tiene tu hermano un fusil?
¿Tenéis (vosotras) el vestido?
¿Tienen (ellos) una pera y una cereza?
¿Tiene (él) el pan?
¿Tiene (ella) una flor?

CONVERSACION

(Tú) tienes la rosa.
Si, señor; (yo) tengo el libro.
Si, señor; nosotros tenemos un libro.
Si, señora; el niño tiene una rosa.
Si, señora; mi hermano tiene un fusil.
No, señorita; (nosotras) tenemos el sombrero.
Si, señor; (ellos) tiene una pera y una cereza.
Si, señor; (él) tiene el pan.
Si, señor; (ella) tiene una rosa.
Si, señor; mi hermano tiene un amigo.

(A suivre.)

SNOBISME



— Elle est très ressemblante...
— Oui... Mais je lui trouve, dans le regard quelque chose d'indéfinissable qui n'est pas d'elle...

DIANA, Artes Gráficas. Larra, 6. - MADRID